Deuxième année, I. N° 11 Janvier 1887

A. M. D. G. † J. M. J.

PUBLICATION MENSUELLE

—A—

L'USAGE DES JEUNES FILLES

—

ABONNEMENT :

25 CTS PAR ANNÉE

—

2 Centins le Numero

LE COUVENT

BUREAUX :

JOLIETTE, P. Q.,

CANADA.

—

F. A. BAILLARGÉ, Ptre,

Rédacteur et Propriétaire.

LE COUVENT

Deuxième année No 11 Janvier 1887

DEUXIEME ANNÉE

Le *Couvent* commence avec ce numero sa seconde année. Il ne s'arrêtera pas en route. Nous comptons comme par le passé sur la haute protection de la Sainte Vierge. Si nous sommes encouragé, nous chercherons à faire plus encore.

AUX ABONNES DU "COUVENT"

Il est un Ange qui préside à la disposition des jours, à l'avanouissement des années et à l'écoulement des siècles. Nous prions cet illustre messager de demander à Dieu pour vous, non pas la richesse, non pas les plaisirs, mais ..... *cet esprit de docilité* qui fait qu'on ne refuse rien à Dieu de ce qu'on lui doit; docilité qui donne ici-bas la paix et plus haut la félicité.

F. A. B.

SEREZ-VOUS PLUS TARD AUSSI SCRUPULEUSES ?

C'est à Ottawa, dans la rue Wilbrod, No 179. Il est 10 hrs A. M., la grand'messe vient de sonner. Une indisposition me retient à la mai-

TROISIEME ANNÉE — No 21 — JANVIER 1887

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre — PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENNT : $1.00 par année. (Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, $0.50). On est prié d'adresser toutes les les communications concernant la rédaction et l'administration de l'*Etudiant* au Rév. F. A. Baillairgé, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

SOMMAIRE :

Souhaits —Bonne nouvelle — Importante publication .... *F. A. B.*
Pensées sur l'Art, la Poésie, le Vers et le Poète .... *Denis Ruthban*
L'étude du Grec. (Réfutation d'une objection—manière de voir de plusieurs écrivains) .... *M. H. B.*
A propos de l'*Etudiant*..... .... *A. J. L.*
Du Gouverneur-Général du Canada (Ses attributions) *J. Hermas Charland*
Torchonnet placé (L'auberge de l'Ange-Gardien)..... .... *C. de S.*
Le jubilé sacerdotal de Léon XIII .... *F. A. B.*
Publications reçues ....
Collegiana nova ....
Des Etrennes pour la Cathédrale .... *F. A. B.*
La Situation en Europe .... *Sorella*
La Situation au Pérou .... *F. A. B.*
Nouvelles du Canada..... ....
Le " Réveil Littéraire " —Le " Naturaliste Canadien " ....
Découvrez-vous (Savoir-vivre) ....
Les pellicules de la tête (Hygiène) ....
Gymnastique intellectuelle .... *Maurice Baillairgé*
Le chien de Meissonnier..... .... *Un religieux du Sacré-Cœur*
La Ligue du Sacré-Cœur .... *Hector Servadac*
Germanie (Etymologie)..... ....

DEPARTEMENT DE L'ECOLIER

La Coupe .... *Charlie*
Le Condamné .... *T. A. Seers*
Solution mathématique .... *B. Gareau*
Acrostiche .... *X.*
Récapitulation philosophique .... *C. Houle*

GRAVURE

Léon XIII, Pontife et Roi ....

son. Tout-à-coup, du bruit à la porte de dehors. On sonne. J'ouvre. Deux jeunes filles inconnues sont là. " Un verre d'eau, s'il vous plaît, dit l'une d'elles, c'est pour ma sœur qui est prête à s'évanouir. " Je les fais entrer. Je donne à la malade un bon verre de vin. Sa main tremblait visiblement et le verre menaçait à chaque instant de renverser. Lorsqu'elle s'est un peu remise, je lui fais observer qu'elle n'est pas tenue d'assister à la messe dans un pareil état de faiblesse.

" Je me mettrais volontiers au lit, reprit-elle, mais c'est aujourd'hui dimanche et je veux entendre la messe. C'est que, voyez-vous, je n'ai jamais manqué la messe le dimanche. "

Les deux sœurs prirent le chemin de l'église.

Le souvenir de ce fait édifiant me fut tout le jour comme un parfum d'agréable odeur.

Voilà un bel exemple pour la jeunesse. Plusieurs jeunes filles aiment mieux *garder* la maison deux et trois dimanches de suite.

D'autres iront volontiers à la messe, mais pour montrer leur toilette.

Prenons dès maintenant la résolution d'aller

tous les dimanches à la messe, à la grand'messe autant que possible, et d'aller à la messe *pour la messe* et non pour autre motif.

F. A. B.

AUX PETITES LECTRICES DU "COUVENT"

MES ÉTRENNES

On vous a dit : Joyeuse année.
Avec entrain, sur tous les tons.
On a mis — C'était la journée —
Plus d'un gai baiser sur vos fronts.
Moi, je n'ai pu — Plaignez mes peines —
Offrir mes vœux à temps, hélas ! ...
Il fait si froid dans nos domaines ;
J'arrive tard, ne grondez pas...

Souhaiterai-je longue vie,
Forte santé, joie et loisirs,
Existence toute remplie
De fleurs écloses, de plaisirs ?
Non je vous dirais que ces chaînes
Se brisent un jour sous nos pas.
Il fait si froid dans nos domaine
J'arrive tard ; ne grondez pas.

Ou bien plutôt, demanderai-je
A l'ange blond des songes d'or.
D'étendre son aile de neige
Sur le cœur qui sommeille encor.
Afin, que vos âmes sereines
Ignorent les maux d'ici-bas ?
Il fait si froid dans nos domaines.
J'arrive tard, ne grondez pas.

S'il suffisait d'une prière.
De souhaits et de vœux ardents
Pour éviter chaque misère
Qui pointe a l'horizon desans ;
Je dirais : Voila mes étrennes,
J'en charge gaiment mes deux bras.
Il fait si froid dans nos domaines
J'arrive tard ; ne grondez pas.

Mais au calice des souffrances,
Chacune doit boire à son tour .....
— Pardon, gardez vos espérances ;
Assez tôt vient leur dernier jour .....
A plus tard les froides haleines
Mettant au cœur tant de frimas.
Il fait si froid dans nos domaines,
J'arrive tard , ne grondez pas.

Ma prière est pourtant sublime.
Je vous la dirai cette fois :
O Jésus, aimable victime !
Rends-les fidèles à ta voix.
Dans leurs cœurs, verse tes mains pleines,

Et fais-les fortes aux combats ! .....
Il fait si froid dans nos domaines,
J'arrive tard, ne grondez pas.

ELISABETH.

Joliette, 10 Janvier, 1887.

MADEMOISELLE CÉCILE !

Mlle Cécile n'a pas encore quatre ans ; elle vient de faire très pieusement sa prière du soir, agenouillée devant une petite statue de la Vierge Mère, en cuivre poli et tenant dans ses bras l'enfant Jésus.

— Vois, lui dit sa maman, le bon petit enfant Jésus ; il n'avait pas de caprices, il ne désobéissait jamais à sa maman.

Mlle Cécile réfléchit, puis :

— Quand on est en or, dit-elle, ce n'est pas difficile d'être sage !

Ciseaux.

Alice.

(Pour le *Couvent*)

Jamais plus la douce lumière,
De son regard profond et pur,
Où le ciel mirait son azur,
Pour moi n'éclairera la terre.

Jamais plus mon printemps n'aura
La gaieté, fleur de son aurore,
Car son rire frais et sonore,
Jamais au mien ne répondra.

Jamais plus la voix où cette âme
En sa candeur se révélait,
Et brûlante se répandait,
Ne m'échauffera de sa flamme.

Jamais plus nous n'écouterons
Tressaillir à sa main rapide
Comme sous l'aile d'un sylphide,
Le clavier où dorment les sons.

Jamais plus, jamais ne l'entendre !
Jamais ici ne la revoir !
Les yeux, la main, le cœur, l'espoir,
Tout est-il donc devenu cendre ?

Oh ! non. Ce qu'a pris le cercueil,
Ce n'est rien qu'une robe d'ange,
Trop blanche pour l'humaine fange,
Trop fragile pour notre deuil.

Elle, au pays s'est envolée,
Là-haut, plus loin que les soleils,
Où l'amour coule en flots vermeils,
Où la souffrance est consolée.

Là sont heureux nos chers perdus.
Nous allons à même demeure ;
Nous les reverrons ceux qu'on pleure,
Pour ne les quitter jamais plus.

ALEXANDRINE POULIOT.

Rivière du Loup, 1887.

CONSOLATIONS AUX MERES AFFLIGÉES.

Dédié à Mme F. D.

(Pour le *Couvent*)

Il fait bien chaud au dehors. Le soleil lance ses flèches d'or du haut de la voûte azurée et les fleurs vermeilles saturent l'air de leurs parfums.

Les oiseaux printaniers luttent ensemble d'harmonie dans les verts bosquets et les riants jardins. — La fraiche nature invite partout à la joie. Pourtant cette pauvre femme qui, là-bas, s'*achemine vers l'église* reste sourde à ce pressant appel et ne partage aucunement l'allégresse du petit peuple des plantes et des oiseaux. Le deuil à transpercé son cœur de ses sombres dards, la douleur y a tressé son nid d'épine, car la mort est passée par là.

A chaque bouton de rose qui sourit, à chaque papillon qui voltige, à chaque brin d'herbe qui tremble elle demande la chère enfant qui n'est plus, la gentille Laura qui repose glacée au cimetière ; car elle l'aimait de toute la force de son pauvre cœur de mère ce blond chérubin, son unique joie.

* *
*

L'Eglise est pleine de bruits mystérieux. On sent que des milliers d'anges sont là, prosternés devant le Tabernacle et on croirait entendre le bruissement de leurs ailes. La mère s'agenouille sur le parvis sacré ; en pleurant, elle prie :

« O Dieu, auteur de toutes choses, vous qui prenez soin « du petit passereau blessé sur le chemin ; vous qui n'a- « chevez pas le roseau à demi brisé et la mèche qui fume « encore, écoutez ma prière et rendez-moi le trésor que « vous m'avez ravi. » Le Seigneur entend sa voix : c'est bien Laura qui parait devant elle.

LAURA

« Maman ! est-ce bien ta voix que je viens d'entendre ? « Pour qui sont ces sanglots ? .....Oh ! calme ta douleur « et sèche le ruisseau de larmes qui coule de tes yeux, « car le petit Jésus, le Dieu des enfants, a eu pitié de « moi. En m'appelant à Lui, Il m'a placée pres la pha- « lange radieuse de ses Chérubins. »

LA MÈRE.

Enfant que j'aimais tant et que j'aime tant encore ..... viens dans mes bras puisque Dieu enfin exauce ma priere, demeure toujours avec moi. J'ai mis un bouquet de lys dans ta chambrette ; viens en admirer la blancheur et y contempler ta pure image .....

LAURA.

« Ne pleure plus, Mère, où sont les anges, rien ne peut faire regretter le séjour où languissent les hommes. Je puis ni pleurer mon berceau près duquel tu veillais, ni tes fleurs, ni tes doux chants qui me faisaient tant plaisir. Je suis noyée dans les flots d'une harmonie céleste et Jésus captive seul tous mes sens. »

LA MÈRE.

Dieu te fit pour lui, je le sais, mais pourquoi t'enleva-t-il si tôt à mon amour ? Pourquoi, lorsque je commençais à en sentir la force, brisa-t-il le lien de caresses qui nous unissait toutes deux et dénoua-t-il pour toujours les bras de rose qui te tenaient suspendue à mon cou !

LAURA.

« Mère, tu ne connais donc pas le prix du sacrifice aux yeux de Dieu ! Ne refuse pas de boire quelques gouttes du calice amer ! »

« Depuis que je suis dans cette demeure des esprits bienheureux, j'ai appris beaucoup de choses qui échappent aux regards de l'homme. Oh ! mère, souffre patiemment, car la douleur est le chemin du ciel. »

LA MÈRE

Mais toi, fleur éclose du matin, tu as été moissonnée avant de répandre tes premiers parfums, et les soucis aux ailes sombres n'ont jamais visité ta couche tranquille. La souffrance ne t'a jamais comme moi baisée au front en t'appelant son amie, et déjà tu rayonnes avec les brûlants Séraphins dans les splendeurs immortelles des cieux !

LAURA.

Mère chérie, Dieu m'a faite plus pour préparer ton bonheur éternel que pour être ta joie sur la terre. Je n'ai pas connu, il est vrai, les angoisses et les déchirements du chagrin, mon seul mérite est d'être pour toi une occasion de sacrifice, une source de grâce. Ma mort et la douleur qu'elle te cause ne sont pour toi que le premier anneau de cette chaîne d'amertume dont est formée la vie humaine.

Oh ! mère, souffre, prie, espère ! ....

Elle dit, et sa forme vaporeuse s'effaça devant les yeux de la mère consolée.

FIDES.

Joliette, 1887.

UN REVE D'ENFANT.

(Pour le *Couvent*)

Savez-vous, mes jeunes lectrices, que lorsqu'on a passé la vingtaine on n'éprouve pas de plus grand plaisir que celui de de raviver les souvenirs d'autrefois ? Or, comme votre grande amie est de ce nombre, elle

occupe souvent ses loisir à insérer dans *son journal* les diverses épisodes de sa première jeunesse. Je détache aujourd'hui une de ses pages et les livre à l'appréciation des abonnés du *Couvent*.

C'est, je crois, le récit de ma première grande émotion ..... j'avais cinq ans ! j'étais aussi l'*enfant gâtée* de la famille. Ayant perdu ma bonne mère dès l'âge de neuf mois, une tante dévouée me tenait lieu de celle que le ciel m'avait enlevée. Une légion d'oncles, de cousins ,de cousines satisfaisaient mes moindres désirs, mes caprices les plns déraisonnables. J'avais aussi une sœur, de deux ans plus âgée que mo, iqui allait à l'écolé du village. Or, comme tous les soirs. je l'entendais réciter sa leçon dans le grand livre de l'A B C, j'appris mes lettres sans m'en appercevoir. Fière de ma science, je décidai un matin d'aller moi aussi au couvent. On acquiesça à mon désir et je partis triomphante. Les bonnes religieuses m'accueillirent avec cette douce bienveillance qui les caractérise, on me fit dire mes prières et mes lettres, et pour ne pas fatiguer ma jeune intelligence on me donna la même leçon pour le lendemain. Cependant, de retour à la maison, je conclus dans ma haute sagesse que j'en savais assez long pour le moment, je déclarai que j'avais finis mes études et je continuai ma vie d'enfant terrible.

Quelques semaines s'écoulèrent, puis une nuit pendant que tout le monde était plongé dans un profond sommeil, j'entendis tout à coup frapper à la porte de notre chambre, je m'asseid sur mon lit, mes yeux s'habituèrent auz ténèbres, je vis la porte s'ouvrir lentement. Un petit vieux en haillons, à la figure menaçante entra furtivement et se glissa jusqu'à mon lit ; A demi morte de frayeur, je me cachai sous mes couvertures et fermai les yeux. Horreur, je sentis des doigts glacés se serrer autour de ma gorge, l'étreindre fortement puis une voix terrible me dit : " La nuit prochaine je viendrai te chercher si tu continues à ne pas aller à l'école. " Il me lâcha après ces mots, puis disparut. J'envoyai un cri terrible puis ..... m'éveillait.....

Il était sept heures du matin, ma sœur était à faire sa toilette. Je sautai en bas de mon lit, je m'habillai tant bien que mal et me rendis à l'école. A partir de ce jour, je fus une écolière assidue et studieuse, je m'habituai à la vie régulière et plus tard, il ne m'en coûta pas d'aller terminer mon cours au couvent.

N'est-ce pas chères lectrices que ce rêve a eu sur moi un bon effet ? J'en souhaite un semblable à celles qui pour de futiles raisons perdent le temps si précieux de l'enfance, C'est pendant que l'arbre est petit qu'il faut lui donner l'inclination voulue, c'est pendant que l'enfant est jeune qu'il faut l'habituer au travail.

GEORGETTE.

Montréal, janvier 1887.

Carnet de la bonne petite cuisiniere.

L'ART DE FAIRE LA SOUPE.

(Pour le *Couvent*)

Jeunes filles, cuisinières de l'avenir, je viens de nouveau, cette année, vous parler cuisine.

Les jeunes filles ont souvent horreur du poêle et de la marmite ! Il faut cependant qu'elles les prennent de bonne heure en amitié.

Il n'y a plus de servantes ; il faut savoir se servir soi-même.

Nous avons parlé du bouillon, parlons maintenant de la soupe (ou potage.)

La soupe est d'un usage journalier chez le riche

comme chez le pauvre. De plus, règle générale, elle a l'honneur d'ouvrir la séance, c'est par la soupe que l'on commence !

CE QUE C'FST QUE LA SOUPE.

Je cherche le mot *soupe*. Le dictionnaire me dit que c'est un potage, etc. Je cherche le mot *potage*. Le dictionnaire me répond : c'est une soupe !

La soupe est un mélange alimentaire de liquide et de solide. Le liquide c'est le bouillon. Le solide c'est le pain, les pois, le vermicelle, le riz, les tomates, le chou, les fèves, etc., etc., etc.

La soupe c'est donc plus exactement un aliment fait de bouillon et de diverses autres susbtances.

Le bouillon est *gras* ou *maigre*. De là

DEUX GRANDES FAMILLES DE SOUPES.

I. Les soupes grasses.

II. Les soupes maigres.

I. SOUPES GRASSES.

1o. Soupe au riz.

Le bouillon est fait d'avance ou il ne l'est pas.

Si le bouillon est fait d'avance,

Prenez-en un demi gallon.

Faites réchauffer.

Dès qu'il bout, faites-lui *avaler* une demie tasse de riz, bien lavé.

Ajoutez du beurre, gros comme un jaune d'œuf.

Au bout de 20 minutes, votre soupe est faite. La soupe est servie ; à table tout le monde !

Si votre bouillon n'est pas fait, faites-le et jetez dedans votre riz ½ heure avant le repas.

Je présume que plusieurs ici se trouvent embarrassées et que sans bouillon fait d'avance, elles seraient bien en peine pour mener la soupe à bon terme.

Voyez le *Couvent* tome 1er (1887) p. 27 et 153.

En résumé : 1 gallon d'eau pour 3 livres de viande.
Dès que l'eau est dans un état voisin de l'ébullition, jetez-y viande, sel, poivre, oignon, persil, etc. suivant le gout. Laissez bouillir au moins 3 heures.
Une demi heure avant le repaas, votre riz.

Règle générale, le bouillon ne se faits pas d'avance dans nos familles canadiennes.

MADAME ADELINA BONCONSEIL.

Joliette, Janvier 1887.

ORIGINE DES POUPÉES

(L'Ami des Enfants.)

" Ma sœur, dit un jour la petite Berthe à Louise, sa sœur aînée, pourquoi appelle-t-on donc cela une *poupée ?* " Louise qui aurait parfaitement répondu si on lui eût demandé pourquoi Pépin fut surnommé *le Bref ;* son héritier, *Charlemagne ;* Louis 1er, *le Débonnaire ;* Charles II, *le Chauve ;* Louis II, *le Bègue ;* Charles III, *le Gros ;* Louis VIII, *le Lion :* Louis IX, *saint Louis ;* Philippe III, *le Hardi ;* Jean II, *le Bon ;* Charles V, *le Sage ;* et Charles VI, *le Bien-Aimé ;* etc., etc., fut fort embarrassée. Elle alla dans le cabinet de son père, lui fit la même question, et, il faut bien

le dire, son père se trouva aussi embarrassé qu'elle pour lui répondre ;mais. afin de ne pas compromettre son savoir paternel, il répondit qu'il était trop occupé, que cela serait trop long à raconter, et renvoya sa fille au lendemain.

C'est que la poupée joue un rôle important dans les premières années de la vie d'une femme. Avec ce jouet, la petite fille, imitant sa jeune mère, s'initie à ces devoirs pénibles mais doux, qui doivent à son tour être un jour les siens. En soignant le trousseau de sa poupée, la petite fille prend des leçons d'adresse, d'ordre et de travail. En la grondant ou la récompensant, suivant qu'elle est censée avoir bien ou mal fait, elle apprend ainsi à éviter le blâme ou à mériter les louanges. Le lendemain le père fut tout heureux de pouvoir expliquer à ses filles curieuses et attentives, qu'un Italien vint un jour montrer au pauvre roi Charles VI, des figures de cire représentant les principales impératrices romaines. L'une d'elle, Poppée, femme de Néron, frappa singulièrement le malheureux prince, qui lui trouvait peut-être quelque ressemblance, avec sa femme, Isabeau de Bavière, si tristement célèbre. Il pleura, Charles le Bien-Aimé, en apprenant. comment Néron avait tué Poppée, d'un coup de pied. Il se fit apporter l'image de cette impératrice, en admira les traits délicats, la peau fine et blanche et voulut la conserver. Le Paduan fit quelque difficulté de céder sa pupuzzi, mais ses refus intéressés ne servirent qu'à exciter les désirs du roi, qui garda définitivement Poppée, si méchamment mise à mort, moyennant cinquante sous parisis (environ 300 fr. de notre monnaie) somme exorbitante à cette époque,

La Reine, les princes, les grands seigneurs suivirent l'exemple du roi, et le Paduan leur fournit à tous, moyennant finances, des Poppée. Quand Charles VI mourut, cette mode extravagante passa, et grandes dames et hauts barons, donnèrent leurs figurines à leurs enfants. Vous dire combien les fillettes furent heureuses serait impossible, car à cette époque, les enfants moins gâtés qu'aujourd'hui, n'avaient pas, ni

filles ni garçons, les milles superfluités qui vous rendent si joyeux. Seulement comme l'histoire de Néron était peu connue à cette époque du monde enfantin, le nom de Poppée fut transformé en celui de poupée, qni est parvenu jusqu'à nous.

C. Marcus de Rungs.

Gymnastique Intellectuelle.

NOUVELLES DIFFICULTÉS. (1)

1. *Charade*

Qu'est-ce qui est d'autant plus frais qu'il est chaud ?

2. *Charade*

Mon premier liquide
Mon second liquide
Et mon tout liquide.

3. *Enigme*

Plus il y en a moins ça pèse.

4. *Enigme.*

Quiconque voit, ne me voit pas ; ne voyant pas, on me voit. Je parle sans parler ; sans bouger, je cours.

5. *Devinette.*

Je suis un mot léger formé de cinq voyelles
Un S est le seul nœud qui les unisse.

6. *Devinette.*

Ajoutez trois traits aux six qui suivent et que les neuf ne fassent que huit : I I I I I I.

(1) Les huit premières difficultés nous ont été envoyées par M. H. Cardon, Villers-aux-Flos, P. de Calais, France.

7. *Devinette.*

Ajoutez deux traits aux quatre qui suivent et que les six ne fassent qu'*un* : I I I I.

8. *Logogriphe.*

Sur quatre pieds, je suis un aliment
Ma tête à bas, je suis département.

9. *Charade.* (2)

Trois voyelles sans consonnes
Servent à former mon nom,
Et je porte sur ma personne
de quoi l'écrire sans crayon.

N. B. — Toute personne qui nous procure au moins quatre abonnés à l'*Etudiant* le reçoit un an gratuitement.

FAVEUR AUX ABONNES DU *COUVENT* DE 1886.

Voulez-vous faire brocher votre collection du *Couvent* de 1886 ?

Envoyez nous votre collection avec votre adresse en règle.

Si vous ajoutez 6 *centins* vous recevrez votre *Couvent* broché, couverture en papier couleur, couture au fil de fer.

Si vous envoyez 10 *centins* vous recevrez votre *Couvent* cousu au fil de fer avec joli cartonnage.

Si vous envoyez 15 *centins* vous recevrez votre *Couvent* relié en belle toile frappée.

Les frais de poste sont à notre charge.

Vous pouvez envoyer des timbres.

Il est préférable de vous réunir plusieus ensemble.

C'est une faveur véritable : que l'on se hâte de régler cette affaire durant le mois de février.

Il est préférable que vous n'écriviez pas votre nom sur votre collection à moins que ce soit au crayon.

F. A. B.

(2) Par Julie A. Delâge, Québec.

SPECIFIQUE ANTIASTHMATIQUE

Du Dr NEY

Pour le soulagement et la guérison de l'Asthme, de la Bronchite, du Catarrhe, du Croup et autres affections des Voies Respiratoires.

Après une expérience de nombre d'années chez une foule de personnes, le SPECIFIQUE DU DR NEY est offert au public en toute confiance. S'il ne guérit pas toujours, il soulage infailliblement.

Ce remède précieux est composé d'herbes médecinales, et d'autres substances médicamenteuses, le tout scientifiquement combiné de manière à produire un effet PROMPT et EFFICACE.

Vu le peu d'espace, nous ne citerons que le témoignage suivant qui vient d'une personne bien connue et qui A SOUFFERT de L'ASTHME PENDANT PLUS DE VINGT ANS.

MONSIEUR,

Il me fait plaisir de vous donner mon témoignage en faveur de votre excellente préparation, le SPÉCIFIQUE ANTIASTHMATIQUE DU DR NEY.

Je souffre depuis 21 ans de l'Asthme, maladie que j'ai contractée pendant le cours de la guerre de sécession, à laquelle je pris part comme militaire dans l'armée du Nord. Depuis cette époque, ayant voyagé beaucoup, et dans plusieurs pays, j'ai eu occasion d'essayer nombre de préparations très recommandées contre cette pénible affection ; mais je n'ai encore rien trouvé de comparable au SPECIFIQUE DU DR NEY. Pour moi, c'est le *remède par excellence.*

J'ai aussi constaté avec beaucoup de satisfaction que mes enfants qui souffraient du rhume avaient éprouvé un soulagement considérable par le fait qu'ils étaient dans l'appartement où je faisais brûler du SPÉCIFIQUE.

Je n'hésite donc pas à recommander en toute confiance aux malheureux asthmatiques le SPECIFIQUE ANTIASTHMATIQUE DU DR NEY.

ESDRAS GÉNÉREUX.

St-Alphonse de Rodriguez, 23 novembre 1886.

Prix : 50 Cts et $1.00 la boite. Petite boite d'essai 25 Cts.

Expédié franco par la malle sur réception du prix

En vente chez tous les Pharmaciens et Marchands

SEUL PROPRIÉTAIRE ET FABRICANT

LOUIS ROBITAILLE, Pharmicien-Chimiste

Joliette, P. Q., Canada.